

Chez nous

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chez nous

Appel du Président de la Confédération en faveur de « Pro Infirmis »

Le bien-être dont jouit actuellement la plus grande partie de notre population fait partiellement oublier le sort des handicapés physiques et mentaux. D'aucuns penseront qu'en instituant l'assurance-invalidité nous avons largement rempli notre devoir à leur égard. Une aide salutaire envers notre prochain exige cependant davantage. Nos sourds-muets, nos aveugles, nos paralytiques et autres handicapés ont besoin de conseils, de soins adaptés à leur état et du dévouement des personnes de bonne volonté. Un vaste champ d'activité reste donc ouvert à l'aide bénévole. Mais à la grandeur de la tâche s'ajoute la joie de donner; l'aide prend ainsi une forme vivante et les contacts personnels procurent aux bénéficiaires et à ceux qui donnent une plus grande satisfaction intérieure.

« Pro Infirmis », en tant qu'organisation faîtière de l'aide privée aux invalides, s'occupe depuis des décennies de nos invalides. Innombrables sont les cas où des personnes se dévouent d'une manière exemplaire par abnégation et en consacrant le peu de temps libre dont elles disposent. Nous devons leur en être très reconnaissants. Elles ne peuvent cependant mener à bien leur tâche que si elles disposent des moyens matériels suffisants. Je recommande donc chaleureusement à toutes nos concitoyennes et à tous nos concitoyens la vente de cartes de « Pro Infirmis ». Ils feront naître ainsi de nouveaux espoirs dans le cœur de nombreux handicapés et les aideront à trouver la place à laquelle ils peuvent prétendre dans la communauté.

Roger Bonvin
Président de la Confédération

Courses aux haies pour invalides ?

Parmi les épreuves sportives, la course aux haies demande de nombreuses qualités de la part de l'athlète, entre autres, la persévérance dans l'effort et la volonté toujours en éveil de franchir l'obstacle comme s'il n'existait pas.

De nombreux infirmes accomplissent, eux aussi, tous les jours, leur course aux haies, non pour gagner une médaille, mais tout simplement leur vie. Ils ne courent pas au-devant des difficultés, celles-ci viennent à eux au pas accéléré. Ils n'ont « qu'à » y faire face !

Supposez qu'un bien portant se foule la cheville. C'est alors qu'il réalisera combien facilement il franchissait les trottoirs, grimpait les escaliers sans rampe, montait dans l'autobus, etc. Il soupire douloureusement à la pensée de sa souplesse et de son élégante allure perdues.

Notez que les invalides font des réflexions semblables tout en rêvant à une main secourable et forte qui les hisserait en un temps par-dessus tous les obstacles. Les invalides font aussi du sport. Au lieu de sauter des haies, ils nagent, skient, font de la gymnastique correctrice sous la direction de moniteurs expérimentés. Cette pratique contribue à les maintenir en bonne forme pour leur travail quotidien. Les Associations sportives d'invalides comptent de nombreux membres. Beaucoup d'entre eux doivent leur réintégration à Pro Infirmis qui les a suivis pendant tout leur processus de réinsertion dans la vie sociale et économique.

De plus, les assistantes sociales conseillent l'invalidé et sa famille personnellement puisqu'elles sont au cou-

rant des problèmes afférents à l'infirmité. Ce travail demande beaucoup de doigté, de savoir et de patience. Votre don lors de la vente de cartes contribuera à accélérer l'indépendance d'infirmes qui comptent sur votre geste.

Pro Infirmis, vente de cartes du 13 mars au 13 avril 1967. CCP. romand: 10-258 Lausanne.

Le ski suisse: un malade qu'on ne veut pas soigner

(...) Depuis Portillo, seul Francis Corbaz assurant les relais, les cadres techniques ont changé. Première constatation, d'ordre cruellement logique et humain: les anciens entraîneurs sont presque oubliés. Les traces qu'ils ont laissées existent, mais sont moins apparentes que les compliments à l'adresse des nouveaux.

M. Baumgartner, nouveau « patron » était absent à Val. Nous n'avons pas l'heur de le connaître mais, au travers de nos internationaux, on devine son autorité de colonel, de chef et d'organisateur aux plans précis; son désir d'améliorer notamment le slalom; son envie de libérer les athlètes de certaines allusions au professionnalisme.

Ce sont des éléments très positifs, mais qui laissent transpirer soit un peu d'utopie, soit une sorte d'anachronisme lorsque l'on se prend à comparer avec ce qui se passe dans le reste de la maison du ski mondial...

L'effort, c'est une chose. Sur ce point, nos Suisses sont rebondis de bonne volonté, teintée pour quelques-uns d'authentique classe. Au lieu des trois semaines habituelles, ce sont cinq semaines qui ont pu être consacrées cette fois aux camps d'entraînement d'avant-saison. Cela suffira-t-il pour réparer les dégâts moraux subis au Chili ? Pour grignoter ces minuscules tranches de centièmes de seconde qui nous privent depuis Squaw Valley (en 1960 !) de nouvelles médailles, mondiales ou olympiques ?

Plusieurs aspects du problème nous empêchent d'être très optimiste.

Un seul exemple pour l'heure: l'équipe suisse de ski alpin n'a aucun médecin à son chevet ! Le professeur Schönholzer a certes poussé assez loin ses études sur les effets de l'altitude au Chili. Ses travaux sont ceux d'un chercheur, d'un savant. On préférerait que la Faculté soit plus proche, plus présente, ne serait-ce que pour surveiller l'alimentation, l'effort, voire les « bobos » de notre élite. Les examens, les analyses sont trop rares. Psychologiquement, on peut se rendre compte du pourquoi et du comment de certains « passages à vide », de certaines défaillances. Médicalement et physiquement: non !

On a beaucoup parlé des influences psychiques auxquelles les Français auraient été soumis avant leur festival de Portillo. On a un peu plus oublié que les médecins se sont occupés de leurs corps. Pourquoi ne pas soigner physiquement l'équipe suisse ? C'est courant dans le monde entier et dans tous les sports. Sauf dans le ski alpin suisse ! A l'âge atomique, on n'est tout de même pas forcé de réinventer l'âge de la pierre, que diable ! Est-ce fou d'imaginer que pas mal de médecins stagiaires seraient passionnés par l'expérience d'une équipe alpine à suivre, à conseiller, à diriger ? On a très peur que, sur ce chapitre, le ski alpin ne soit un malade que l'on refuse de soigner, sinon de guérir...

Gérald-A. Piaget

« La Tribune de Genève » (fin décembre 1966)